

dais tapageurs qui sortent des usines et rentrent chez eux.

Londres, 8 heures du soir : cohue et bousculade. A grand' peine, on pénètre jusqu'à la salle où nous conduit un membre du Comité de la Croix-Rouge. Puis, sur l'impériale d'un autobus, nous circulons à travers la capitale. Pendant plus de deux heures nous tournons et retournons ; il semble qu'on nous mène en spectacle. Halte enfin ! Nous sommes au camp des réfugiés belges. C'est là qu'une hospitalité pleine de sympathie et de bienveillance nous attendait ; c'est là que nous partageons la table et le toit des malheureux expatriés, et nous pouvons admirer la générosité du peuple anglais envers les infortunés Belges. Pendant une journée et deux nuits, nous avons habité ce théâtre et cette gare, transformés en dortoirs et en salles pour les 3,000 réfugiés. Nous ne pouvons ici que remercier les officiers du Comité qui nous ont ainsi hébergés, nous, bannis et voyageurs, qui retournions vers la patrie.

La journée du 19 fut employée à la visite aux consuls et à la préparation de la seconde traversée : démarches qui, quoique ennuyeuses, nous font voir la ville de Londres. C'est grand et riche ; mais les monuments, les édifices et les places n'ont pas autant de beauté délicate et artistique qu'à Paris. Une promenade au Kensington Park nous donne une idée du véritable parc anglais. Vaste et bien entretenu, il est rempli de flâneurs ou de visiteurs. On y cherche la fraîcheur et le repos ; cependant il faut dire que ces oasis sont rares au sein de Londres. Voilà pourquoi nous nous sentons pressés de reprendre le train, puis la mer, afin d'atteindre sans plus de retard l'oasis cherchée et attendue, la seule qui puisse contenter nos désirs.

Le trajet de Londres à Folkstone n'est qu'une course qui nous laisse à peine le temps d'entrevoir les nombreux camps anglais disséminés dans les plaines. Le bateau en rade de Folkstone nous reçoit à son bord ; il faudrait plutôt dire qu'il nous avale, tant la hâte est extrême. La traversée par un beau soleil et sur un navire rapide est aussi courte qu'agréable. Bientôt les falaises blanchissent la côte ; confus d'abord, les points noirs se découpent, se transforment et deviennent, les uns des maisons, les autres des églises. Les places se dessinent.